

Quand une maman attend un enfant, dans le meilleur des cas, c'est à dire quand la naissance est voulue, désirée, que le papa est là à attendre lui aussi l'apparition de cette vie qui jaillit de leur vie, elle est dans la joie, une joie profonde, permanente. Tout au long de ses journées, elle peut être occupée de mille façons, son corps et tout son être sont tendus, orientés par cette attente, cette joie dans l'attente joyeuse, joie que rien ni personne ne peut lui enlever.

Quand la future maman et le futur papa en questions savent que leur vie est dans la main de Dieu, que leur vie est don de Dieu, et que la vie qu'ils transmettent est aussi don de Dieu, alors leur joie se double d'une immense action de grâces. Ils prient sans cesse pour l'enfant qui vient. D'avance ils le confient à Dieu, pour le meilleur et pour le pire...

La vie est plus forte que tout ce qui la limite, l'abîme, la menace, la détruit... La vie l'emporte, et aussi la joie. La création est appelée à exulter en Dieu, ainsi que l'a promis le prophète Isaïe : « Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et crie de joie ! (...) Dieu vient lui-même et va vous sauver. »

« La création tout entière gémit dans les douleurs d'un enfantement qui dure encore » aime écrire saint Paul. Nous sommes cette création qui porte la vie. Nous sommes cette création comparable à de futurs parents qui attendent un heureux événement comme on dit. Nous sommes cette création qui sait qu'un grand mystère est en cours, qu'une grande œuvre est en marche : œuvre de vie, d'amour, de justice et de paix qui s'appelle le Royaume de Dieu. Nous sommes ces prophètes envoyés à l'humanité pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers la délivrance, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Nous sommes ces disciples jadis boiteux qui bondissent comme un cerf, ces disciples jadis muets et qui crient de joie désormais.

Nous sommes ces prophètes envoyés par Dieu, comme Jean-Baptiste. Chercheurs de Dieu, curieux du Christ, envoyés comme messagers au-devant de Lui pour préparer ses chemins.

Nous sommes ces prophètes...

Mais au fait ! Le sommes-nous tant que ça, au fond ? Oui, avons-nous conscience d'être comme une femme enceinte, comme un homme et une femme qui attendent un enfant. Avons-nous conscience d'être comme ce couple de futurs parents qui prient sans relâche, cet homme et cette femme, cette humanité qui attend dans une joie inexprimable que rien ni personne ne pourra lui ravir, une naissance bouleversante, une arrivée inouïe, attendue et dépassant toutes les espérances ? Avons-nous conscience d'attendre le Seigneur qui vient ? Avons-nous conscience que cette naissance, cette vie qui vient est le don le plus grand, le plus fort, le plus beau que Dieu nous fait, lui qui veut notre joie, et notre joie malgré tout,

envers et contre tout ? Notre joie, cette joie-là qui n'a rien de la joie insolente des égoïstes qui ne pensent pas aux malheurs des autres, cette joie-là qui n'est pas l'insouciant gaité des gens qui ne réalisent pas ce qui se passe autour d'eux. Notre joie, cette joie-là qui est le don que Dieu fait à ceux qui l'aiment, qui leur permet de traverser toutes sortes d'épreuves en gardant leur cœur ferme parce qu'ils savent qu'une grande affaire est en cours : c'est la vie qui l'emporte sur tout ce qui la menace ou la blesse ; notre joie donc, cette joie-là, est aux yeux du monde, de nos contemporains, la meilleure façon, et peut-être la seule, d'annoncer Notre Dieu, et sa bonne nouvelle pour tous les hommes.

Mes sœurs, bien chères sœurs. Nous n'avons pas eu le temps de nous connaître suffisamment. Je connaissais bien vos sœurs d'Aufréry à Toulouse. J'ai toujours été touché par la vie de ces femmes qui ont servi aux quatre coins du monde avec une générosité infinie. Que d'amour donné ! que de foi partagée ! que de joie partagée, même au cœur des soucis et des épreuves si souvent... Je pense à vos sœurs de Bethléem aussi... Ici, mes sœurs, c'est le monde qui est venu à vous pendant toutes vos années de présence et de service. Aujourd'hui, nous sommes-là pour rendre grâce à Dieu pour tout cela, pour vos vies, pour la mission accomplie, pour la joie que vous avez offerte à tant et tant de pèlerins, connus et inconnus. Merci mes sœurs, merci de tout cœur, au nom de la Paroisse ; merci de tout cœur au nom du Sanctuaire de Lourdes ; merci de tout cœur au nom de tous ces pèlerins que vous avez accueillis ici, et accompagnés dans leur foi. Que vous souhaiter ? et bien de poursuivre la route dans la confiance et dans la paix, et toujours dans la joie !

L'ambiance du monde ne porte à la jubilation. La tristesse de vous voir partir ne nous porte pas à la joie, comme ça... Et bien c'est une raison de plus pour entrer résolument dans la joie de Dieu : c'est notre climat intérieur qui fait le climat du monde, et non le climat du monde qui doit faire notre climat intérieur. Soyez dans la joie mes sœurs, malgré tout ! Soyez dans la joie pour la mission accomplie ! Soyez dans la joie, frères et sœurs qui êtes tristes aujourd'hui de voir partir nos sœurs ! Soyez dans la joie pour les belles choses partagées simplement, dans votre paroisse, avec cette communauté si fraternelle.

Ensemble, entrons dans la joie de Dieu par la célébration des sacrements de la joie, par la célébration de l'Eucharistie tout de suite, entrons dans la joie de Dieu qui n'ignore aucune de nos peines, aucun de nos combats, aucune de nos détresses, mais qui nous invitent à être, pour ceux qui peinent sur les chemins de la vie, comme nous, avec nous, ses témoins crédibles, audibles, fiables, attirants, convaincants... Entrons dans la joie du Seigneur qui vient accomplir toutes les promesses.

Amen